

Un inventeur d'Auckland, Nouvelle-Zélande, vient d'inventer un filet pour la pêche à la baleine. Les mailles en sont assez larges pour laisser passer un bon veau. On dit qu'on a déjà essayé ce nouvel engin de pêche avec beaucoup de succès.

Marie, il me semble que depuis que vous êtes ici, mes flacons d'odeur se vident plus rapidement.

—J'espère que madame me saura gré d'avoir adopté son parfum, je craignais de l'incommoder en me servant d'une odeur différente.

Une délégation de Rimouski est allée hier à Ottawa demander au gouvernement de mettre le havre de cette localité en état de recevoir les navires qui voudraient transférer ou recevoir leur chargement des convois de l'Intercolonial.

C'est en Chine qu'on a la plus petite monnaie divisionnaire du monde. Un cash qui vaut un douzième de sou. Au Brésil, on compte par reis dont mille égalent 55c à peu près, mais c'est une monnaie fictive qui n'est représentée par aucune pièce de métal.

Une très originale et utile idée, au ministère des postes en France: la carte postale sera émise sous forme de livre de chèques, avec talon. L'expéditeur pourra, sur ce talon, noter ce qu'il écrit sur la carte, le conserver avec enregistrement officiel du bureau.

Un actionnaire naïf va demander des renseignements sur un banquier.

—Il n'a pas le sou.

—Pas le sou? Mais il parle toujours de ses capitaux!

—En fait de capitaux, je ne lui connais que les sept péchés.

La cité la plus originale du monde est située sur la baie Saginaw, un bras du lac Huron. Elle n'a pas de nom; sa population est d'environ 500 âmes; elle n'a pas de maison; ses habitants sont logés dans des huttes montées sur roues que l'on fait rouler sur la glace de la baie lorsque la saison de pêche est arrivée.

Lundi dernier a eu lieu l'inauguration du pont de fer construit par la famille Yule, entre Richelieu et Chambly. Jusqu'au premier janvier, les piétons passeront gratuitement; après cette date, on paiera un droit de passage. Le vieux pont en bois a été incendié en 1891. Il y avait une assurance de \$18,000 sur ce vieux pont.

Pour un pari de \$5 George Lee, propriétaire d'un hôtel à Litchfield, Minn., a fumé cinquante cigares dans l'espace de onze heures, l'autre dimanche. Il en a fumé plusieurs en six minutes chaque, et il n'a jamais pris plus de onze minutes pour en consumer un. M. Lee ne se porte pas plus mal de son tour de force.

Fait remarquable, pendant que Chicago a un nombre sans précédent de personnes dans la misère, elle a aussi dans ses murs plus de nourriture que d'habitude. Dans ses éleveurs se trouvent 20,000,000 de minots de blé, et dans ses rues 120,000 malheureux affamés. Le problème consiste à rendre ce blé accessible au consommateur.

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

MONTRÉAL, 28 Décembre, 1893.

FINANCES.

La crise financière aux Etats-Unis paraît à peu près terminée, mais elle a laissé dans les affaires des ravages qui ne sont pas encore réparés. Pendant l'année qui vient de s'écouler, cinquante compagnies de chemins de fer ont dû passer entre les mains de syndics pour n'avoir pu payer les coupons dûs sur leurs obligations. Environ trois cents banques, petites ou grandes, dont une cinquantaine de banques nationales, ont suspendu leurs paiements pendant un temps plus ou moins long et sont, pour la plupart, tombées définitivement en faillite. Une foule innombrable d'établissements industriels ont dû fermer leurs portes; ou ne travailler que quelques heures par semaine. La dépréciation des valeurs à la bourse de New-York, au plus fort de la crise, a représenté une dépréciation de la richesse nationale de plus de \$1,000,000,000.

Il n'est donc pas étonnant que la convalescence des Etats-Unis soit lente et que nous ressentions encore le contre-coup que ces perturbations ont toujours sur les pays voisins.

Aujourd'hui, les fonds sont abondants à peu près partout; les prêts à demande à New-York se font à 1 p.c. A Londres, on escompte sur le marché libre à 2½ p.c., le taux de la banque d'Angleterre est de 3 p.c.

Sur notre place les institutions de crédit prêtent à la spéculation, sur garantie de valeurs cotées, à 5 ou 5½ p.c.; les courtiers demandent de 5½ à 6 p.c.

L'escompte commercial se fait à 6½ ou 7 p.c.

Le change sur Londres est plus faible sans activité.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 8 15/16 à 9½ et leurs traites à demande de 9½ à 9¾. La prime sur les transferts par le câble est de 9¾. Les traites à vue sur New-York se vendent de 1/16 à 1/8 de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.20 pour papier long et 5.18½ pour papier court.

Le mouvement des fonds, à Montréal est devenu sensiblement le même que dans les années 1892 et 1891, et de \$1,700,000 de plus qu'en 1890, d'après le rapport de la chambre de compensation.

La bourse a été fermée de vendredi à mardi matin; mais le repos paraît avoir rendu de la vigueur à nos spéculateurs, car ils se sont mis à l'œuvre mardi avec plus d'activité que de coutume. Les cours ont été en général plus fermes avec une hausse fractionnelle pour quelques valeurs.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	118
“ Jacques-Cartier.....	125	117
“ Hochelaga.....	130	120
“ Nationale.....	100	
“ Ville-Marie.....	80	

Comparons ces cours à ceux de 1892:

	1892		1893	
	Vend.	Ach.	Vend.	Ach.
B. du Peuple.....	110	109	125	118
B. Jac.-Cartier...	136	126	125	117
B. Hochelaga	125	120	130	126
B. Nationale.....			100	
B. Ville-Marie...			80	

La banque de Montréal a fait 220; la banque Ville-Marie, 80; la banque du Peuple, 117½ et la banque des Marchands 156.

La banque du Peuple accuse une hausse de 7 à 15 p.c. dans l'année; la banque Hochelaga, 5 p.c. La banque Nationale et la banque Ville-Marie n'étaient pas cotées en 1892, leur situation étant précaire à cette époque. La banque Jacques-Cartier a perdu exactement 9 p.c.

Dans les valeurs diverses, le Richelieu est un des stocks les plus actifs; il se tient dans les cours de 77 à 78. On a fait courir le bruit que le Pacifique Canadien voulait acheter la flotte de la compagnie, pour l'exploiter en même temps que sa ligne de Québec. Un des principaux actionnaires nous dit que des financiers américains sont actuellement en train d'examiner les livres et d'inspecter les bateaux de la compagnie, dans l'intention de l'acheter. Le mouvement de hausse des actions est expliqué par ces faits dont les derniers, dans tous les cas, nous paraissent d'une authenticité incontestable.

Les chars urbains continuent à baisser. Ils se vendent aujourd'hui 158. Le gaz est à 177½ et le câble à 132; en baisse de 5 p.c. Le Pacifique Canadien fait 71½ et Duluth, action ordinaire, 5½.

Les actions des deux combinaisons de filatures, la Dominion Cotton Company et la Colored Cotton Mills sont tombées très bas. On attribue ce fait à la dévalorisation de l'industrie des tissus de coton aux Etats-Unis, qui a fait vendre des cotonnades sur notre marché à très bas prix, de telle sorte que la Colored Cotton Mills aurait été obligée de fermer deux de ses filatures et de ne faire travailler les autres qu'à temps réduit. La Dominion s'est vendue 95 et la Colored 15. La Cie de Montréal et celle des Marchands se sont mieux tenues, tout en étant aussi un peu affectées par les mêmes causes. La première fait 105 et le second vaut 120.

COMMERCE

Les huit jours qui se sont écoulés depuis notre dernière revue ont été plutôt des jours de fête que des jours d'affaires; le commerce de gros, dans toutes les lignes, se repose et n'ouvre ses magasins que pour la forme. Le détail a eu pas mal de ventes, vendredi et samedi, et il compte en avoir aussi cette semaine, mais notre prédiction se vérifie, il n'y a pas autant d'argent à dépenser que l'année dernière et les ventes à la consommation s'en ressentent.

Bois de construction.— Dans son ensemble, le commerce de bois a été inférieur, comme volume, à celui de l'année 1892; et si bon nombre de maisons se félicitent d'avoir fait autant, sinon plus d'affaires que l'année dernière, cela est dû surtout à la disparition de plusieurs maisons qui ont dû abandonner leurs biens à leurs créanciers.

Le commerce d'exportation aux Etats-Unis a été actif et lucratif; il est en ce moment dans l'attente de changements au tarif américain qui vont en changer considérablement les conditions, mais dans tous les cas, la perspective est excellente.

Le marché anglais nous a pris moins de bois que de coutume, les expéditions de Montréal sont en augmentation, mais pas assez pour contrebalancer la diminution des exportations de Québec. Les prix en Europe ont été plutôt bas, mais l'apparence actuelle est qu'ils seront meilleurs au printemps.